

Suzanne FerlandL. Pour la suite des choses

Pascale Beaudet

Numéro 117, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86442ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaudet, P. (2017). Compte rendu de [Suzanne FerlandL. Pour la suite des choses]. *Espace*, (117), 97–98.

Suzanne FerlandL. Pour la suite des choses

Pascale Beaudet

**ONDES DE CHOC : VIVRE AVEC
CENTRE D'EXPOSITION DE VAL-DAVID
28 JANVIER –
7 MAI 2017**

À première vue, la sérénité règne dans le centre d'exposition. Lorsqu'on arrive dans l'un des deux espaces, un grand dessin au mur attire l'attention; il représente les anneaux de croissance d'un arbre. D'un bout à l'autre du mur adjacent, des dessins plus petits créent une ligne horizontale. Le noir et le blanc dominent, comme dans un paysage d'hiver; les horizontales imposent le calme. Placée devant les dessins, une forme en bois rappelle la structure d'un canot dans laquelle se trouve un ours de papier; une courtepointe, également en papier, lui sert de fond. Une spirale reproduisant l'aspect de racines, toujours faite de papier, intègre un cœur en son centre.

L'ours est tourné vers la courtepointe constituée de linogravures cousues avec un fil rouge. Suspendue, la courtepointe est placée au-dessus et dissimule une pile, au sol, de 52 collages, ce que l'artiste appelle des « linceuls », un pour chaque semaine de l'année. Enveloppante, elle est un élément de réconfort; son iconographie a été inspirée par les conversations tenues avec des gens d'Uashat, une communauté innue de la Côte-Nord.

Placés dans un coin, des livres d'artistes et un texte, issus d'interventions antérieures, détaillent le sens premier de l'exposition : l'impact dramatique des suicides. Élaborant un hybride entre arts visuels et art thérapie, l'artiste transforme le geste de prévention en action artistique. *Ondes de choc : vivre avec* est une mise en espace du travail accompli au cours de trois résidences d'artistes, deux au Québec et une en Finlande.

Lors de chacune de ses résidences, Suzanne FerlandL a remis un livre de sa fabrication, contenant une pierre sculptée, à onze familles éprouvées par le suicide; celles-ci pouvaient y verbaliser leurs émotions. Avant d'être remis à l'artiste, sans qu'ils soient lus, les livres étaient scellés. La couverture a été personnalisée pour chaque lieu fréquenté : un poisson pour la Finlande, des racines pour Sainte-Thérèse et des symboles innus pour la Côte-Nord.

Lors de précédentes interventions, l'artiste avait déposé, dans des lieux publics (parvis d'églises ou bancs de parcs) du centre-ville montréalais, des boîtes ornées d'une gravure comportant un message sur le suicide : ils étaient destinés aux itinérants. Le geste provient de cette donnée crue : chaque année, des corps ne sont pas réclamés à la morgue. Suzanne FerlandL, au-delà de la triste réalité, tente de changer le cours des choses. Ceux qui seront tentés de nier l'utilité de la prévention apprendront que le suicide a diminué, au Québec, dans les dernières années, probablement grâce aux gestes de prévention¹. L'artiste réussit un pari exigeant : parler de douleur et faire œuvre utile sans que cela prenne le pas sur l'expression plastique.



En plus de ses démarches avec des familles, elle a aussi rencontré le public à plusieurs reprises, pendant l'exposition, non seulement pour parler de sa démarche, mais pour sensibiliser le public à la question du suicide. La finalité de la démarche de Suzanne FerlandL se situe au plan de la prévention du suicide et du réconfort à ceux qui restent.

Les livres donnés aux familles occupent l'autre partie de l'étage, accompagnés par une sculpture au sol : une pierre surmontée d'un oiseau et d'un personnage à la tête pesante juché au sommet d'une échelle. Au mur, posés sur des étagères, s'alignent onze fois trois corps surmontés d'une pierre, en référence aux familles participantes. L'espace de droite, notamment par le biais des dessins, met davantage en relief les processus vécus par les suicidés et les endeuillés, alors que celui de gauche fait ressortir la douleur. Les deux manifestent que le deuil est surmonté, sans être oblitéré.

Une logique combinatoire onirique et l'appropriation de symboles s'observent dans les petits dessins réalisés lors de la résidence en Finlande. Dans l'un de ceux-ci, les symboles de la mort se dédoublent : une corneille, dont les pattes actionnent une paire de ciseaux, sectionne des fils électriques; un crâne animal dont les cornes se relient aux poteaux électriques ajoute sa présence mortifère. Un poisson, signe de vie, repose sous cette tête. La composition triangulaire et la couleur mettent en évidence les ciseaux coupeurs de vie. Éloquents sans être excessifs, les dessins réfèrent à des états d'âme ou mettent en scène des moments difficiles.

Au-delà des symboles les plus clairs — la pierre comme manifestation de la douleur, l'échelle pour la surmonter, la corneille comme oiseau de mauvais augure —, l'artiste s'approprie d'autres images liées à la



Suzanne Ferland, *Demain*, 2016-2017. Ciment-résine, cire, acrylique blanc. Photo : Michel Dubreuil.

mythologie ou aux légendes des régions où elle a séjourné. À titre d'exemple, l'ours : c'est un ancêtre totémique à la fois dans les légendes innues et finno-ougriennes. Avec de petits rouleaux de papier recueillant les questions des endeuillés, l'artiste réalise une sculpture qui prend place dans le canot. À Espoo, en Finlande, la silhouette de 2190 ours avait été découpée pour faire écho aux 2190 suicidés finlandais annuels. Rassemblées, les silhouettes formeront des feuilles, qui seront elles-mêmes taillées pour représenter un pin, que la mythologie grecque a identifié comme un emblème d'immortalité et de force. L'arbre étant aussi une présence familière de nos régions, les références deviennent polysémiques.

Dans l'ensemble de l'exposition, Suzanne Ferland utilise des matériaux simples (papier, cire, papier mâché, cailloux, etc.) et fabrique à la main chacun des éléments de ses œuvres. La simplicité des stratégies plastiques s'aligne sur la pensée de l'arte povera. Infusée de l'esprit du land art, l'artiste est aussi à l'origine du Sentier Art3, un sentier de sculptures extérieures situé à Mirabel. La forme archétypale de la spirale et la présence de l'arbre, qui toutes deux font retour dans les œuvres de figures tutélaires de ces deux mouvements — Smithson, Long et Penone — désignent les champs d'intérêt de l'artiste. Les têtes sculptées, ses sculptures signatures, reviennent comme un leitmotiv à la fois dans l'exposition et dans son travail précédent. Présences fortes, elles rappellent les artefacts de diverses civilisations premières,

qu'elles soient méso-américaines ou africaines. Elles renvoient aussi à l'individu comme être générique, faisant partie d'un tout, la société, mais aussi la communauté qui entoure un être, famille et amis, qui reçoivent l'impact de ces gestes désespérés.

1. Le taux de suicide, en 1981, était de 17 pour 100 000 personnes alors que celui de 2011 était de 13,7. Données de l'Institut national de santé publique du Québec, https://www.inspq.qc.ca/pdf/.../1761_MortaliteSuicideQc_1981A2011_MAJ2014.pdf, consultées le 12 avril 2017.

Docteure en histoire de l'art de l'Université de Rennes 2 (France), Pascale Beudet est commissaire indépendante et auteure. Elle a à son actif près de vingt expositions individuelles et de groupe, dont plusieurs internationales. Spécialiste de l'art public, elle s'intéresse aussi aux pratiques croisant l'art contemporain et les métiers d'art. En tant qu'auteure, elle a rédigé plus de 150 textes de catalogues et articles sur l'art moderne et contemporain. Son texte de catalogue le plus récent a été publié dans une monographie sur Gilbert Poissant à l'automne 2016.